



Prier dans la ville
S'arrêter, prier ensemble

Le fumier du figuier



Frère Emmanuel Pisani

Couvent Notre-Dame-du-Rosaire au Caire (Égypte)



Lire le podcast

Évangile

TO-29 - Samedi

Luc 13, 1-9

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »

Le fumier du figuier

On voudrait bien que Dieu tranchât vite. Que le mal soit foudroyé. Que tous les « ne servent à rien » soient arrachés. Mais le vigneron plaide pour un figuier sans fruit. Comme s'il y avait du précieux, même dans l'inutile.

Jésus raconte cette histoire. Un maître réclame des comptes. Trois ans sans figues. Une année sur deux, passe encore, mais trois ans, c'est trop, il en a assez. Pourtant, le vigneron s'interpose et implore encore un sursis : « Laisse-le encore cette année. Je creuserai, je mettrai du fumier ». Nous croyons la miséricorde douce. Elle est furieuse d'espérance. Elle se jette à genoux pour défendre la moindre brindille de vie. Elle voit dans la stérilité la promesse d'un prodige.

Nous vivons souvent fiers de notre pelage feuillu, mais où sont les fruits que nous offrons au monde ? Et quand nous les tenons à la main, nous croyons qu'ils prouvent notre valeur alors que Dieu espère bien plus de nous : il veut que notre être profond s'ouvre à lui. Mais voyez comment la grâce creuse la terre dure autour de nos racines. Elle y dépose le fumier de nos échecs, de nos peurs, de nos misères. Bonne nouvelle de l'Évangile : tout ce qui empeste peut nourrir la vie, notre vie.

Ne nous jugeons donc pas trop vite inutiles. N'arrachons pas trop tôt le figuier que nous sommes. La patience du vigneron est plus grande que nos désillusions. Laissons Dieu fumer nos racines. Et peut-être, bientôt, aurons-nous la joie de voir venir la figue.

Traduction liturgique de la Bible : ©AELF - Paris - Tous droits réservés.

[Cliquez ici pour vous désabonner de Prier dans la ville](#)